

Ce 18 juillet 2009, nous apprenions le décès de Monsieur Peysson, prof de gym des garçons. dit le «petch»

NÉCROLOGIE : BERNARD PEYSSON À AIX-LES-BAINS.

Ils ont été très nombreux, les potaches aixois, à vivre l'éducation physique au lycée en compagnie de ce professeur à l'ancienne et à la fameuse méthode Hébert qu'était Bernard Peysson.

Retiré sur ses terres, Corsuet, depuis que pour lui, Bernard Peysson Homme discret, plein de au débat, même si en était à des années lumière maintenant, ce solide sillon derrière lui et de . ont suivi la filière qu'il Carraz ou Alain Luciano, mais qui n'ont jamais conseiller.

Bien qu'ouvert à toutes se considérer comme il abordait des sports (à faire preuve d'humilité spécialistes des clubs



audessus d'Aix-les-Bains, à l'heure de la retraite avait sonné vient d'y disparaître à 87 ans. conviction mais volontiers ouvert matière sportive, sa philosophie du sport tel qu'il est pratiqué athlète a laissé un profond nombreux profs de gym, à Aix, leur avait tracée, comme Pierre maintenant retraités à leur tour oublié celui qui fut leur mentor et

les disciplines, il lui arrivait de un technicien peu averti quand neufs» et il n'hésitait pas, alors, et à demander le concours de autour de lui.

Il fut le premier à emmener ses élèves au ski, une petite révolution à l'époque où il prit cette initiative.

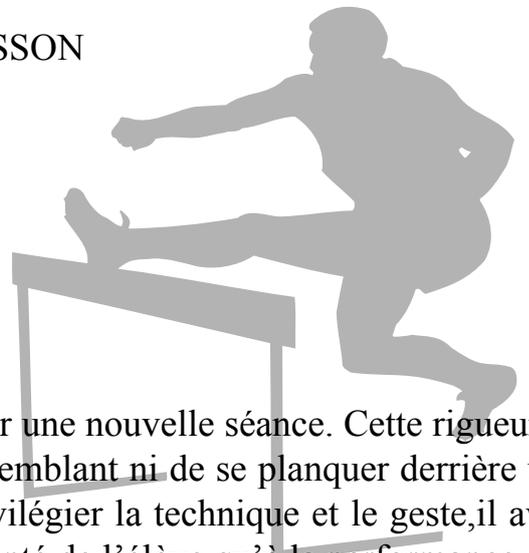
Ayant débuté sa carrière en Alsace, il avait accompli l'essentiel de celle-ci à Aix-les-Bains, où de nombreuses générations d'élèves l'ont côtoyé et ont vécu le sport selon la solide tradition de l'époque, auprès d'un homme entier et à la conscience professionnelle exemplaire.

Volontiers écolo avant l'heure, attaché à la nature et retiré à Corsuet, le poumon d'Aix, il y vivait dans la maison qu'il avait fait construire dans les années 60 et il avait participé à la création de l'association des « habitants et amis de Corsuet » en compagnie de ses amis Jean Massonnat et Paul Reboton.

Les habitants de la colline ne l'oublieront pas de sitôt, eux non plus qui, malgré son caractère parfois bourru, lui reconnaissaient un cœur d'or et un sens de l'amitié hors du commun. À ses proches, notamment ses enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances en ces douloureuses circonstances et nous faisons les interprètes de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

Article transmis par Gérard VERHEYDEN

HOMMAGE A MR. PEYSSON



Michel Rosset nous fait part de ses souvenirs;

Le PETCH ?

Un sacré bonhomme notre prof d'E.P.S.!

Un «Salut les gars !» bien martelé et le contact était établi pour une nouvelle séance. Cette rigueur se retrouvait dans le style du personnage, pas question de faire semblant ni de se planquer derrière une haie. Secouer les paresseux, encourager les moins doués, privilégier la technique et le geste, il avait l'oeil sur tous et accordait autant d'importance à la bonne volonté de l'élève qu'à la performance.

Avec lui nous avons tous pratiqué sans même le savoir la méthode Hébert (je vous encourage à consulter le site internet sur l'Hébertisme), méthode naturelle et efficace d'entraînement équilibré entre endurance, résistance, musculation, équilibre, portés... efficacité garantie, et pas besoin de matériel !
Fin de séance; direction la douche et vêtements secs: l'hygiène fait partie de l'éducation physique !

Un grand merci Monsieur Peysson, je suis persuadé que les clubs sportifs d'Aix-les-Bains peuvent aussi être reconnaissants de votre action.

J'ajouterai que dans le cadre de mon activité professionnelle, j'ai eu une longue conversation avec M.Peysson fin 2007, c'était pour moi l'occasion de lui témoigner la reconnaissance des Potachaix et que très modestement , il m'a répondu «n'avoir fait que son travail».



Ci-contre une lettre de Mr Peysson à propos de nos retrouvailles dans laquelle il faisait part de quelques suggestions....

vous pouvez consulter l'originale sur le Livre d'Or,

Le 10 octobre 91

Mon cher Rosset,

L'idée de réunir d'anciens élèves et d'anciens prof's de Rossignoli et Bernascon était bonne, mais pas pour manger et boire.

J'aurais préféré une balade à pied des Mentens au Revard, par le Pertuiset, par exemple. On aurait pu manger quand même ensemble le casse-croûte tiré du sac.

Les paresseux ou ceux qui marchent avec difficulté' auraient pu nous rejoindre en voiture au col du Pertuiset.

Avec mes regrets, recevez mes salutations amicales. Bonne soirée du 19!

Peysson

Gratien Ferrari nous a fait parvenir cet extrait d'un texte qu'il écrit sur Bernascon..

Bien sûr que nous adorions nos profs de gym ! Avec eux , c'était la détente ,le défoulement, le moment où le trop plein de nos énergies se donnait libre cours. Avec M.Giaccolini, d'abord, puis un peu plus tard, nous avons eu Bernard Peysson. Jeune prof, il était costaud, sculptural, et autoritaire. Une belle bête comme nous disions, bâti comme un rugbyman. Avec lui, hiver comme été, randonnées dans les bois, les prés et les ruisseaux, au-dessus d'Aix; nous rentrions crottés et ravis. Autorité sans partage: à chaque bêtise, un ordre: « en position de saute-mouton! », et pan! Un monumental coup de pied aux fesses qui réjouissait les spectateurs. Un jour, cependant, bottant un postérieur bien rebondi, celui de Valloire, me semble-t-il, il se foula douloureusement la cheville. Personne n'osa rire ouvertement, même si nous en avions grande envie. Du sport en salle aussi complétait notre éducation physique; la salle Collombert, ancienne fabrique de feux d'artifices, dite aussi salle Marchandise du nom d'un ancien prof de gym , rue Vaugelas, en face du collège, de même que la salle Sorésina, rue Cabias, deux salles aujourd'hui disparues, abritaient nos séances d'espaliers, de barres parallèles, de mouton, de barre fixe, d'initiation à la lutte gréco-romaine, à la boxe française (la savate) et anglaise. Il arrivait parfois à Bernard Peysson, à la fin du cours de décréter un assaut de boxe anglaise, à poings nus, pendant une minute. Inévitablement, chaque séance de ce type faisait rentrer chez eux, cinq ou six élèves, oeil poché, lèvres fendues.

Signe des temps, aucun élève, aucun parent n'élevait la moindre protestation.

A la « soule» aussi, sorte de rugby sans règle précise, nous nous défouillions, à l'hippodrome, prenant des coups et en en donnant. Il me souvient de Félix Philippe, grande carcasse, qui courait en levant haut les genoux et qu'on n'arrivait pas à plaquer.

Mieux encore, ou pire, si l'on se réfère aux actuelles normes administratives ou parentales en matière de sécurité et d'éducation; en été, nous allions nous baigner au lac, à la plage de Saint-Innocent. Départ du collège à bicyclettes; nous traversions toute la ville et arrivions à la plage, par un raidillon pentu et caillouteux, parce qu'il n'y avait pas, à l'époque, une route goudronnée: aucun accident, jamais. Arrivés à terme, nous louions deux barques de pêcheurs et nous ramions jusqu'à la rive opposée. Mais, au milieu du parcours, un cri : « à l'abordage! » Et chacun de plonger, d'essayer d'atteindre l'autre barque, avec interdiction de la couler, évidemment, et de se noyer.

Aucun accident, aucune plainte, ni de l'administration, ni des parents. Nous ne nous doutions pas que nous avions un entraînement proche de celui des commandos, car les pompes ou les tractions étaient punitions courantes, mais il n'y avait là vraiment rien d'exceptionnel.

Qui l'avait surnommé Pêche? Je n'en sais rien. Toujours est -il qu'il était un modèle de force vitale et de joie de vivre, payant souvent de sa personne au club d'athlétisme local, lançant poids, disque, courant le 400 mètres, ou participant à la course Relais Pierre Favre, à travers les rues de la ville.

Il n'en reste pas moins que, grâce à l'enseignement (et à l'exemple) de ces professeurs, nous étions capables de nous déplacer, nous diriger, nager, escalader, nous battre, faire face ou fuir, selon les circonstances. L'école, pour nous était école de vie, et pas un nid douillet où l'on élève des espèces fragiles. Comme nous étions loin de ces théories fumeuses qu'on tente de faire passer

pour des découvertes innovantes (quasiment scientifiques, disent les cuistres) et qui sont comme des termites dans les poutres: de la fragilité et de la mollesse à revendre, du laxisme et de la trouille à la pelle, et une interrogation pédagogue devant les échecs patents.

Bernard Peysson nous a toujours enseigné l'effort et la vigueur, a toujours fait preuve d'une conscience professionnelle rigoureuse, d'une droiture intransigeante et d'un sens de l'humain réel et profond. Beaucoup lui doivent, et nombreux ont suivi son exemple: c'est une chance et un honneur.

Le destin, malheureusement, lui réserva des épreuves très dures ; une mastoïdite mal opérée, le défiqua, puis quelques années plus tard, le décès de son épouse, également professeur d'EPS, l'atteignit très profondément. Son caractère s'assombrit; il se renferma un peu plus, ne quittant guère sa forêt de Corsuet et le chemin des Lapins, trouvant, en plus de l'amour de sa famille, une raison essentielle de vivre: la défense de la nature et de l'avenir de notre planète.

Aujourd'hui, il est parti, emportant avec lui une part de nous- mêmes, et nous pouvons dire: un homme est passé.



Saviez-vous que le nom de Bernard Peysson est lié à celui de Pierre SPRECHER?

J'ai trouvé sur internet ce texte dans lequel figure le nom de notre prof:

Pierre Sprecher est né en 1921 à Amiens. Très tôt il est attiré par les activités sportives, il entre au CREPS de Reims pour y préparer le professorat d'EP et sous les couleurs du Stade Rémois, il enlève en 42 son premier titre de Champion de France du javelot. Elève de la promotion 44-46 de l'ENSEP, sise à l'époque Boulevard Jourdan, il fait partie de la génération des Antonin Beruat, Christian Dubreuil, Bernard Peysson, Bernard Santana, Jacques Sapin, Roger Thomas. Bien que formés en priorité aux disciplines de l'hébertisme et de la gymnastique suédoise, ces nouveaux profs de gym, tous férus d'athlétisme vont opter résolument pour l'introduction des pratiques sportives dans leur enseignement, convaincus de leur valeur éducative. Ils contribueront largement à l'évolution de l'EPS dans les établissements secondaires et leur action de pionniers aboutira en 59, puis plus nettement en 67, à une réforme des instructions officielles, entérinant finalement le courant sportif comme une composante de la programmation des APS.

Lire l'article en entier ([cliquez ici](#))